

“Doit-on appliquer au clergé les mesures libérales ? ou bien est-il préférable de le traiter implacablement en ennemi ? Il est urgent que les représentants du peuple soient fixés à cet égard sur le sentiment de la majorité nationale.”

Ainsi s'exprime le comité organisateur du *congrès anti-clérical de Lyon*. Trois questions seront posées : celle de la séparation de l'Etat et des Eglises ; celle de l'existence des congrégations religieuses et de la confiscation des biens des couvents ; enfin, la question générale des voies et moyens pour assurer le triomphe de la cause anti-cléricale.

Voilà comment on s'exprime ouvertement dans la presse d'abord et puis dans de nombreuses assemblées dans les pays où la franc-maçonnerie domine, et où les gouvernants et les membres des Chambres sont en majorité francs-maçons.

En France, aujourd'hui, beaucoup de francs-maçons commencent à trouver qu'on ne marche pas assez vite dans la guerre déclarée à la religion ; c'est pour hâter la solution et tuer l'Eglise d'un seul coup que le congrès de Lyon est convoqué.

* * *

Les gouvernements persécuteurs de la religion et de ses ministres, se servent dans tous les pays des mêmes prétextes, des mêmes calomnies. Ainsi, de même qu'en France, on a d'abord expulsé les Jésuites, et, bientôt après, fermé leurs collèges sous le prétexte que l'éducation qu'ils donnaient à leurs élèves était anti-patriotique, anti-nationale ; de même en Prusse, le gouvernement persécute tout particulièrement les prêtres qui ont été élevés dans les universités d'Innsbruck, de Rome et dans toutes les maisons où enseignent les révérends Pères Jésuites sous le prétexte que leur enseignement ne forme pas un clergé national.

En France, le dévouement, le courage de tous ces jeunes gens, élevés par les Jésuites, qui se sont si vaillamment conduits pendant la guerre franco-prussienne, répondent victorieusement à cette calomnie et montrent que le soldat chrétien sera toujours le soldat le plus courageux.

En Prusse, le R. P. Schneeman, rédacteur des *Stimmen aus Maria-Laach*, venge, en des paroles éloquentes, ses collègues de cette injurieuse calomnie. Pour cela il n'a qu'à rappeler la conduite des Jésuites allemands pendant cette même guerre :

“Lorsque, en 1870, dit-il, la guerre éclata, tous les Jésuites allemands, qui purent quitter leurs collèges, accoururent auprès des soldats malades et blessés. Le rapport de la société de Malte constate que 157 Jésuites ont soigné chaque jour en moyenne 1813 soldats. Bien plus, les établissements des Pères furent convertis en lazarets pour les blessés et malades.

“Trois Jésuites sont morts de la petite vérole et du typhus dans ce service des malades ; plusieurs autres en ont souffert gravement. Enfin leur dévouement a été si manifeste que 80 d'entre eux